



PRIX SPÉCIAL DU JURY  
FESTIVAL DE CANNES  
1965



# KWAÏDAN

## UN FILM DE MASAKI KOBAYASHI



POUR LA 1<sup>RE</sup> FOIS EN  
VERSION RESTAURÉE 4K

AU CINÉMA  
LE 1<sup>ER</sup> JUILLET 2026

Distribution  
CARLOTTA FILMS  
74, rue de Charenton  
75012 Paris  
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation  
Ines DELVAUX  
Tél. : 06 03 11 49 26  
ines@carlottafilms.com

Relations presse  
Lucie MOTTIER  
Tél. : 01 42 24 87 89  
lucie@carlottafilms.com

Relations presse Web  
Pauline BOISSEAU  
Tél. : 01 42 24 98 12  
pauline@carlottafilms.com



# KWAÏDAN

## UN FILM DE MASAKI KOBAYASHI

UN MONUMENT  
DU CINÉMA JAPONAIS !  
LE GRAND FILM  
DE MASAKI KOBAYASHI

Quatre histoires de fantômes issues du folklore japonais.

**LES CHEVEUX NOIRS** : *Un samouraï choisit d'abandonner sa femme pour fuir la pauvreté et épouse la fille d'un riche gouverneur. Hanté par le souvenir de son premier amour, il finit par retourner sur ses pas...*

**LA FEMME DES NEIGES** : *Pris dans une tempête de neige, deux bûcherons trouvent refuge dans une cabane. Le plus jeune voit son compagnon mourir sous le souffle glacial d'une mystérieuse femme, qui fait promettre au survivant de ne jamais révéler cette histoire à quiconque...*

**HISTOIRE DE HOICHI SANS OREILLES** : *Un jeune aveugle du nom de Hoichi est recueilli par des moines près de la baie de Dan-no-ura, théâtre d'une sanglante bataille qui opposa jadis les clans Heike et Genji. Par son chant, Hoichi va réveiller les fantômes des vaincus...*

**UN BOL DE THÉ** : *Un samouraï voit apparaître le visage d'un homme au fond de son bol de thé. Agacé, il chasse au plus vite cette vision qui semble le narguer. Bientôt, l'homme fait son apparition en chair et en os...*



« Incroyablement inquiétant  
et incroyablement beau. »

GUILLERMO DEL TORO

« Le meilleur film de fantômes  
jamais réalisé. »

NICOLAS WINDING REFN

Cinéaste japonais parmi les plus exigeants de sa génération, Masaki Kobayashi est l'auteur d'une œuvre à la conscience politique et morale implacable. De la trilogie pacifiste *La Condition de l'homme* au film de samouraï métaphysique *Harakiri*, il n'a cessé d'interroger les structures d'oppression sociales, militaires ou spirituelles pesant sur l'individu. En 1964, *Kwaïdan* marque un tournant majeur dans sa filmographie : délaissant la confrontation directe avec l'Histoire, Masaki Kobayashi plonge ici avec maestria dans les troublantes régions de l'invisible, en adaptant quatre contes fantastiques tirés du recueil éponyme de Lafcadio Hearn. D'une splendeur visuelle inouïe, l'esthétique de *Kwaïdan* tient en grande partie au travail du chef opérateur Yoshio Miyajima et du directeur artistique Shigemasa Toda. Entièrement tourné en studio, dans des hangars d'avions reconvertis en espaces scénographiques, le film tire son atmosphère unique de toiles peintes aux dimensions monumentales, reconstituant des paysages oniriques, des ciels zébrés de couleurs, des scènes de bataille et des forêts stylisées. Loin de tout naturalisme, cette esthétique convoque à la fois les traditions visuelles japonaises et un expressionnisme pictural aux accents presque surréalistes, où le rouge, le blanc et la transparence fonctionnent comme autant de signes symboliques. Présenté en 1965 au Festival de Cannes, où il reçoit le Prix du jury, *Kwaïdan* est aujourd'hui considéré comme l'une des œuvres phares du cinéma japonais. Une somme visuelle et sensorielle d'une densité inégalée, à découvrir pour la première fois dans sa sublime restauration 4K !

KWAÏDAN  
Kaidan

1964 | Japon | 183 mn | Couleurs | 2.35:1  
VISA : 30 799 | VOSTF

Une restauration 4K de Toho Co., Ltd. en collaboration  
avec Toho Global Inc. réalisée en 2025 par  
Toho Archive Co., Ltd.

## DEUX IMMENSES ARTISTES À L'ORIGINE DE *KWAÏDAN*

*Kwaïdan* orchestre magnifiquement la rencontre de deux cultures, japonaise et occidentale, que paraît résumer à elle seule la figure de Lafcadio Hearn (1850-1904), auteur de l'œuvre originelle adaptée par Kobayashi. Né en Grèce d'un père irlandais et d'une mère grecque, puis installé au Japon à partir de 1890 et naturalisé sous le nom de Yakumo Koizumi, Hearn consacra la seconde partie de sa vie à collecter et retranscrire les légendes, mythes et récits fantastiques de l'archipel. Ses *Kwaïdan* ou *Histoires et études de choses étranges* constituent toutefois moins des transcriptions fidèles que des réinventions littéraires : l'œuvre d'une voix venue d'ailleurs qui, précisément parce qu'étrangère, a su percevoir dans le folklore nippon une profondeur métaphysique à la fois proche et lointaine.

Le film de Kobayashi hérite de cette double appartenance. En choisissant d'adapter Hearn plutôt que des sources directement japonaises, le cinéaste inscrit d'emblée son film dans un espace de médiation : quoique typiquement japonais dans leur essence, les quatre contes du film se révèlent filtrés par un regard qui leur donne une portée mythique universelle. La voix off, utilisée avec parcimonie, rappelle à chaque segment ce lien entre littérature et cinéma, comme entre tradition et modernité. Ce faisant, *Kwaïdan* aboutit à un équilibre rare : celui d'une œuvre

profondément japonaise, tout en s'offrant immédiatement à un regard occidental.

Si l'image de *Kwaïdan* frappe par sa beauté formelle, c'est souvent le son – ou son absence – qui installe le plus durablement l'inquiétante étrangeté du film. Compositeur culte du cinéma japonais (*Ran*, *La Femme des sables*), Toru Takemitsu élabore pour ce film un paysage sonore entièrement découplé de toute fonction illustrative. Les grincements, craquements, nappes de bruits concrets et silences organisés ne soulignent pas l'action : au contraire, ils la débordent, créant un hors-champ acoustique qui suggère l'irruption du surnaturel avant toute manifestation visuelle. Dans le premier fragment du film, en particulier, le son délibérément désynchronisé de l'image produit un sentiment de dissociation psychique qui anticipe les stratégies du cinéma d'horreur contemporain. Les instruments traditionnels japonais y côtoient des sonorités électroniques et des silences traités comme des matières à part entière. Le résultat, contemplatif et délicieusement dérangeant, est moins une musique de film qu'une texture du monde invisible : le son de l'angoisse contemplée à l'état pur.

un film de Masaki KOBAYASHI  
avec Rentaro MIKUNI, Michiyo ARATAMA,  
Tatsuya NAKADAI, Keiko KISHI, Katsuo  
NAKAMURA, Tetsuro TANBA, Takashi  
SHIMURA, Kanemon NAKAMURA, Osamu  
TAKIZAWA, Haruko SUGIMURA  
scénario Yoko MIZUKI d'après le recueil  
de Lafcadio HEARN (Yakumo KOIZUMI)  
photographie Yoshio MIYAJIMA  
direction artistique Shigemasa TODA  
musique Toru TAKEMITSU  
produit par Shigeru WAKATSUKI  
un film réalisé par Masaki KOBAYASHI

## LE CONCEPT DE MUJO ET L'HÉRITAGE DU FILM

À travers *Kwaïdan* circule le concept de *mujo*, hérité du bouddhisme : tout ne serait que transitoire, l'attachement aux êtres et aux choses serait source de souffrance et de hantise. Les motifs récurrents – les yeux démesurés scrutant depuis le ciel, la neige qui efface et préserve, la voix off qui énonce des vérités éternelles... – forment un réseau de signes par lesquels le film semble dire, inlassablement, que rien ne demeure. Ainsi, quoique régulièrement classé dans le genre de l'horreur, *Kwaïdan* relève davantage de l'angoisse sourde que de la terreur brute ou de l'effroi. Ses fantômes ne terrorisent pas par la violence ou la soudaineté : ils apparaissent lentement, avec une indifférence plus troublante encore. L'absence totale de *jump scare*, la dilatation du temps, l'étrangeté distante des personnages surnaturels invitent à une forme de méditation inquiète sur la condition humaine plutôt qu'à une peur viscérale. Or, cette esthétique inédite, mêlant lenteur atmosphérique et vertige psychologique, irriguera en profondeur le cinéma d'horreur japonais des décennies suivantes (la « *J-horror* »). En témoignent avec éclat *Ring* (1998) de Hideo Nakata, dont la créature féminine aux cheveux noirs envahit l'image, comme les espaces domestiques menaçants de Kiyoshi Kurosawa (*Kairo*, *Cure*), où le surnaturel sourd du quotidien comme une évidence silencieuse. Et ce jusque chez Takashi Miike, dont les œuvres les plus atmosphériques – *Audition* (1999) en premier lieu – évoquent inmanquablement cet envoûtement implacable et souverain, hérité de Kobayashi.